

Un court-métrage qui fait réfléchir

La rue Bersot a eu le plaisir d'accueillir le tournage d'un film. Rien à voir avec les gros blockbusters américains pris d'une soudaine passion pour la région, mais un film apportant une vraie réflexion sur le handicap.



Le thème est simple et compliqué à la fois : l'après nous. Voilà sur quoi devait plancher Florent Brischoux. La demande vient de l'Association d'hygiène sociale de Franche-Comté qui gère les établissements pour personnes en situation de handicap.

Ce film rentre dans le cadre d'une journée de débats et de réflexion autour de ce thème qui aura lieu le 18 novembre. À la base du projet, un documentaire, explique le réalisateur. Oui mais voilà, un facteur a changé la donne : « Le témoignage de parents m'a fait changer d'idée, les propos et l'émotion suscitée m'ont paru plus faciles à retransmettre dans un court-métrage », explique Florent Brischoux, le réalisateur. Il a fallu alors trouver des acteurs, et c'est Bernard William qui a été choisi « J'ai répondu à l'annonce de Florent. J'ai trouvé le scénario particulièrement intéressant et le témoignage de parents m'a touché », explique l'acteur. Les figurants quant à eux, sont des enfants des différents centres de l'Association.

Une histoire qui fait réfléchir

Le scénario se passe à Besançon, et met en scène Léo qui se rend chez le notaire pour valider son testament. À la lecture de ce dernier il se rend compte qu'il lègue à son fils Rémi, poly handicapé, que des biens matériels. Mais ce n'est pas de ça dont son enfant a besoin, mais d'une valeur qui ne se transmet pas sur un bout de papier. D'où le titre, « Tendre héritage ». Se pose alors la question, qui va aimer mon fils comme un parent aime le sien ? « C'est la plus grande peur des parents qui ont témoigné », explique Florent Brischoux. « Ils m'ont dit n'avoir aucun doute sur le bon traitement de leur enfant par les institutions ou les éducateurs. Mais ces parents ne veulent pas que leurs enfants vivent avec de la bienveillance mais de la tendresse. Ils préféreraient que leur enfant parte avec eux car les institutions ne leur donneront pas cet amour parental ». Un court-métrage de 11 minutes qui pose la question sur notre vie si la tendresse n'existait pas.

Mathis RAGUIN